

Planche II.

Personne n'ignore qu'en Russie le peuple ne prend ni thé ni café au lait, mais tout le monde sait aussi qu'il fait une consommation énorme de brandevin, de quas et de sbiten. Sa passion pour la première de ces boissons est généralement connue, mais je crois à propos de donner quelque notion des dernières. Le quas est un mélange de vinaigre et de miel que l'on vend aux coins des rues. Le sbiten est de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du miel et du poivre. Cette liqueur, qui est très-commune se vend dans les rues, par des gens auxquels elle a fait donner le nom de Sbitenschiki. Ces deux liqueurs se vendent un Kopeki le verre.

La seconde figure vous représente un soldat achetant son déjeuner d'un Sbitenschiki, qui porte son sbiten sous le bras dans un vaisseau de bois, entouré de toile, pour qu'il se tienne chaud. Comme, les jours gras, on mêle ordinairement du lait à cette boisson, il en porte une bouteille à la main gauche. Il tient à sa droite un sac de natte d'écorce (Kulok), où il porte de petits pains blancs (Kalatschi) et des craquelins (Krenteli). Les verres, dans lesquels il sert son sbiten, sont dans un petit coffret, attaché devant lui à sa ceinture. Sa chaussure, faite de natte d'écorce, est très-commune parmi les paysans.

Ce soldat est dans la plus grande tenue, et c'est ainsi que sont ordinairement les troupes. On ne peut se faire une idée de la sévérité de leur discipline. Le soldat russe n'est pas ordinairement délicat, et je l'ai quelquefois vu faire des choses dégoûtantes. En été, il est la plupart du temps en simple sarrau et en pantalon de toile blanche. Rien n'est plus plaisant que de voir les recrues à l'école d'instruction; l'un y est avec une fourrure, l'autre en chemise, celui-ci chaussé, celui-là nu-pieds. Ils ont des épées de bois et des drapeaux pareils à ceux qu'on donne aux enfans. Comme on distribue des médailles d'argent aux soldats, qui ont fait une campagne, il est rare qu'on en voie quelque un parmi les anciens, qui ne soit décoré de trois ou quatre. Un soldat, s'étant un jour avisé de vendre la sienne pour du brandevin, en fut si bien récompensé, qu'il ne lui prendra vraisemblablement plus envie, de recourir à un si heureux expédient pour étancher sa soif. Très-méprisé autrefois, le soldat russe doit à Paul I. l'estime dont il commence à jouir. L'Empereur exige qu'à la parade, où chaque corps a ses drapeaux ou étendarts, les assistans et les passans lèvent leurs chapeaux, lorsqu'on donne l'ordre, et si quelqu'un y manquoit, il courroit risque d'être traité militairement.